

Mesdames et Messieurs les artistes
Mesdames et Messieurs les étudiantes et étudiants
Mesdames et Messieurs les membres du personnel enseignant
Mesdames et Messieurs les membres du personnel administratif et ouvrier
Mesdames et Messieurs représentant de WBE, notre pouvoir organisateur,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités

Soyez les très bienvenu•es en cette salle de l'Orchestre philharmonique royal de Liège qui nous réunit ce soir.

Orchestre philharmonique avec qui le Conservatoire royal de Liège est porteur d'un projet de restructuration et de rénovation de leurs espaces d'activités.

En effet, depuis 2023, nous avons décidé de nous concerter afin d'optimiser et de coordonner au mieux ce développement. L'objectif global et partagé est donc de rénover, réhabiliter, étendre et réinventer le site constitué de la Salle Philharmonique de Liège et du Conservatoire royal de Liège en vue de :

- pérenniser et valoriser le patrimoine,
- optimiser infrastructures, équipements et usages notamment dans une perspective durable qui réponde aux besoins pédagogiques, artistiques et administratifs ;
- optimiser tous les flux (public, restauration, OPRL interne, CRL interne, fournisseurs, partenaires externes, étudiants, étudiantes, élèves, ...) et leurs impacts sur les bâtiments, le quartier et la ville ;
- améliorer l'accessibilité pour les personnes à mobilité réduite et pour les personnes handicapées.

Rénover, réhabiliter et réinventer l'ESACT au Val Benoît voilà ce qui doit aussi nous mobiliser sans relâche.

Les années à venir seront celle du 200^{ème} anniversaire de la création du Conservatoire de Liège et de l'enseignement de la musique et celle du 100^{ème} anniversaire de l'enseignement du théâtre. Préparons dès à présent ces fêtes, regardons notre passé, interrogeons-le et projetons-nous dans l'ensemble des futurs émancipateurs qu'il contenait ou ne contenait pas, ceux que nous construirons.

A toutes nos étudiantes et à tous nos étudiants, je souhaite que vous vous dotiez d'un immense appétit d'hériter des pratiques et des savoirs faire des artistes qui vous ont précédé•es et de ceux et celles qui vous sont contemporaines. Héritez, héritez, héritez jusqu'à vous en émanciper. Soyez certaines et certains que c'est grandement dans la rencontre sensible avec les œuvres et les gestes de ces artistes que vous explorerez au mieux votre propre singularité créatrice, ce qui distingue votre personnalité artistique profonde. Allez à la rencontre de formes exigeantes, ce sont des formes minoritaires, hostiles à la marchandisation de tout, ouvrez-vous à ces formes, méfiez-vous des formes hégémoniques et de leurs marchand•es de rêves.

Rêvez, rêvez, rêvez et ne demandez jamais à personne le droit de le faire. Rêvez et observez ce que la vie fera à vos rêves.

Ouvrez-vous au monde et aux menaces qu'il comprend.

Sur ce point,

Je nous sais à une époque où, dirait sans doute Günther Anders, *l'angoisse est devenue une marchandise, où tout le monde en parle, mais où il n'y a que très peu de gens que l'angoisse fait parler, ce qui nous manque avant tout, c'est la « freedom to fear », la liberté d'avoir peur, c'est-à-dire la capacité d'éprouver une peur à la mesure des dangers qui pèsent sur nous* (chaos climatique, guerres, crise de l'eau, diminution catastrophique de la taille moyenne des populations d'animaux sauvages, féminicides, ingérences du religieux dans la politique, fascisme, ...), *de ressentir la quantité d'angoisse qu'il faut que nous ressentions si nous voulons vraiment nous libérer de la freedom from fear, le droit d'être libéré de la peur. L'enjeu est donc : to fear in order to be free, avoir peur afin d'être libre... »¹*

Ouvrez-vous au monde et aux menaces qu'il comprend, disais-je, prenez en conscience, prenez en peur, transformez-le, il en a besoin. Mettez la liberté et notamment la liberté d'avoir peur en pratique artistique ...

Ne renoncez jamais à serrer dans vos bras la beauté qui n'a pas encore paru au monde, préparez-vous à faire advenir de l'inouï.

Il y a un an, je vous disais :

« Le 9 octobre 2023 n'est pas que le jour de la rentrée académique du Conservatoire royal de Liège, c'est aussi et notamment le 630ème jours de la guerre en Ukraine, le 3ème jour de la guerre en Israël et dans les territoires occupés, un jour de plus de destruction du vivant et de la nature, jour qui charriera son lot de violences, de discriminations, de dominations, mais aussi de luttes, d'insoumissions, de victoires sur le terrain de l'égalité et de la justice ... dans ce « monde grand et terrible ».

Et nous dont le métier à travers nos œuvres est de donner forme à des sentiments, à des rapports entre personnes, à des rapports de productions, à des angoisses, à des rêves, à des utopies, à des luttes, à des mondes, que pouvons-nous faire de ces circonstances historiques terribles, que pouvons-nous faire dedans ? Quels problèmes spécifiques posent-elles à nos arts ? Quels problèmes historiques pose à nos arts et à leur enseignement ce « monde grand et terrible » ?

Nous artistes dont l'art est de mettre en forme, de donner forme, de former, que formons-nous ? A quoi donnons-nous forme ?

Comment donner forme à ce qui ne forme pas ces guerres, ces dominations socio-économiques, sexistes, racistes, ces discriminations, ces égoïsmes, ces accaparements et ces destructions ?

Avec la poésie, avec la musique, avec le théâtre donnons forme à ce qui nous encouragera à ne jamais renoncer à vivre, à vivre mieux, plus librement, plus justement, plus intensément, plus artistiquement, plus solidairement. Et si nos œuvres ne visaient plus à représenter la vie, ni même à l'interpréter, mais à la transformer... »

¹ Günther Anders, *L'Obsolescence de l'homme*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances, Éditions IVREA, 2002, p 294, 295, 296.

Aujourd'hui, un an après, des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et ce qu'il semble raisonnable d'appeler des actions génocidaires récurrentes sont toujours perpétrés et ce sont des dizaines de milliers de morts et de mortes qui hantent nos nuits et nos jours.

Puissions-nous chanter les victoires à venir de celles et ceux aujourd'hui damné•es et assassiné•es.

Au poète, le dernier mot !

Les vers qui suivent sont l'épilogue d'une longue pièce épique de Mahmoud Darwich, Le dernier Discours de l'Homme rouge.²

Un poème composé en 1992 à l'occasion des célébrations du cinq-centenaire de la découverte de l'Amérique ...par Colomb.

« (...) Et il y a des morts et des colonies, morts et bulldozers, morts et hôpitaux, morts et radars surveillant des morts qui plus d'une fois s'éteignent dans une vie, des morts qui survivent après trépas, des morts qui enseignent la mort au monstre de civilisations, et des morts qui trépassent pour transporter la terre au-dessus des restes des défunts. Ô maître des Blancs, où emportes-tu mon peuple et le tien ? Vers quel gouffre ce robot hérissé d'avions et de porte-avions entraîne-t-il la terre ? Vers quel gouffre béant montez-vous ? Et tout ce que vous désirez vous échoit. La nouvelle Rome, la Sparte de la technologie et l'idéologie de la folie. Quant à nous, nous fuirons un temps pour lequel nous n'avons pas encore apprêté notre obsession. Nous nous en irons vers la patrie de l'oiseau, volée d'humains avant-coureurs. Des gravats de notre terre, nous verrons notre terre ; des trouées dans les nuages, nous verrons notre terre ; de la parole des étoiles, nous verrons notre terre ; et de l'air des lacs, du duvet du maïs fragile, de la fleur des tombes, des feuilles du peuplier, de tout ce qui vous encercle, Ô Blancs, morts qui trépassent, morts vivants, morts qui ressuscitent, morts qui divulguent le secret. Laissez-donc un sursis à la terre. Qu'elle dise la vérité, toute la vérité. Quant à vous, quant à nous. Quant à nous, quant à vous

Il y a des morts qui sommeillent dans les chambres que vous bâtirez. Des morts qui visitent leur passé dans les lieux que vous démolissez. Des morts qui passent sur les ponts que vous construisez. Et il y a des morts qui éclairent la nuit des papillons, qui arrivent à l'aube pour prendre le thé avec vous, calmes tels que vos fusils les abandonnèrent. Laissez donc, ô invités du lieu, quelques sièges libres pour les hôtes, qu'ils vous donnent lecture des

² Cité par Elias Sanbar, *La dernière guerre ?*, Paris, Collection Tract (N°56) Gallimard, 2024, p 43-45

conditions de la paix avec les défunts ».

A toutes et à tous (une excellente soirée et) une excellente année académique, artistique et citoyenne.

Nathanaël Harcq
Discours de rentrée académique
30 septembre 2024